

Les Débuts de l'imprimerie en Langue Grecque au Québec

Jacques Bouchard*

RÉSUMÉ

Alors que la presse journalistique de langue grecque est reliée à l'évolution de l'immigration hellénophone au Québec, l'apparition du livre grec fut d'abord le fait des maisons d'enseignement francophones. Le premier livre totalement imprimé en grec fut un manuel scolaire anonyme intitulé: **Eklekta Mythistorias** (*Morceaux choisis de mythologie*), Montréal, 1837. Il fut suivi d'une **Grammaire grecque**, à l'usage du Collège de Montréal, Montréal, 1837. Il appert que l'auteur des deux livres, un sulpicien irlandais du nom de John Larkin (1801-1858), n'ignorait pas le grec moderne. Ces deux manuels ont une place privilégiée dans l'histoire des études grecques au Québec; celles-ci ont préparé favorablement les mentalités à la réception de l'immigration grecque au Québec.

ABSTRACT

While the Greek-language journalistic press is linked with Greek immigration to Québec, the earliest publication of books in Greek was undertaken by French-language educational institutions. The first volume to be printed entirely in Greek was an anonymous text-book entitled **Eklekta Mythistorias** (*Mythological Excerpts*), published in Montreal in 1837. It was followed later that year by a grammar of classical Greek for use of the Collège de Montréal. The author of these two volumes, an Irish Sulpician named John Larkin, most probably had some knowledge of Modern Greek. These two texts occupy an important place in the history of Greek studies in Québec; they helped lay the groundwork for a favourable public perception of Greek immigration.

L'essor de la presse de langue grecque au Québec est directement lié à l'affluence de l'immigration hellénophone; il en va cependant tout autrement des premiers livres imprimés entièrement ou en partie dans cette langue.

* Université de Montréal

ἘΚΛΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ

οὕτως ἀρμολύματα καὶ διαταχθέντα, ὥστε

ΤΟΙΣ ΣΤΟΙΧΕΙΑΚΟΙΣ·

ὁδὸν τέμνειν ἐπὶ τῆν

ἙΛΛΗΝΙΚΗΝ ΓΛΩΣΣΑΝ.



ἘΝ ΜΑΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙ·

Παρά Ἰωάννη Ἰωάννου.

ΛΟΛΖ·

Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου τοῦ Θύρα Γερβίλου.

A l'exception de quelques cas isolés, qui remontent pourtant aux débuts de la Nouvelle-France¹, la présence et la promotion de la langue grecque au Québec furent intimement liées à l'évolution des études classiques dans les maisons d'enseignement. Parent pauvre des humanités au XVIIIe siècle – si l'on compare les études grecques aux études françaises et latines d'alors – c'est au XIXe siècle que le grec s'impose aux esprits studieux au point de constituer le fondement et l'ornement nécessaires d'une culture universelle².

C'est dans ce milieu d'études que voit le jour le premier imprimé de langue grecque du Québec – et probablement du Canada. Il s'agit d'un petit livre anonyme dont la page de titre se lit comme suit³:

ἘΚΛΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ, / οὕτως ἀρμοσθέντα καὶ διαταχθέντα,
ὥστε / ΤΟΙΣ ΣΤΟΙΧΕΙΑΚΟΙΣ / ὁδὸν τέμνειν ἐπὶ τὴν / ἙΛΛΗΝΙΚΗΝ
ΓΛΩΣΣΑΝ, / (gravure) / ἘΝ ΜΑΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙ • / Παρὰ Ἰωάννη Ἰωνέσω /
ἈΟΛΖ´ / Ἐκ τοῦ Τυπουργείου τοῦ Θώμα Γυερίνου.

On pourrait traduire: Morceaux choisis de Mythologie, adaptés et arrangés pour l'apprentissage de la langue grecque⁴, Ville-Marie, Chez John Jones, 1837, De l'imprimerie de Thomas Guérin.

Ce qui frappe d'abord le lecteur helléniste, c'est l'usage quasi désinvolte que fait l'auteur de la langue ancienne, comme s'il s'agissait d'une vivante: en effet, l'auteur s'est complu à transposer en grec le toponyme *Marianopolis* du latin ecclésiastique, de même que le nom des imprimeurs John Jones et Thomas Guérin⁵. Mais l'helléniste s'étonne encore plus de constater que l'emploi de plusieurs termes n'est pas classique; en premier lieu, celui du mot μυθιστορία, qui n'est apparu qu'à l'époque romaine⁶, dans le sens d'«histoire fabuleuse»; puis celui de στοιχειακός, un terme tardif signifiant «littéral, alphabétique» chez Eustache, commentateur d'Homère du XIIe siècle, que l'auteur semble avoir pris pour στοιχειώδης, «élémentaire», attesté chez Aristote. Mais il y a plus: paraissant ignorer le néologisme τυπογραφεῖον pour «imprimerie», l'auteur forge de son cru le composé τυπουργεῖον, peut-être formé à partir de τυπουργία de Grégoire de Corinthe, grammairien du XIIe siècle.

Ce petit livre, de 16,2 x 9,7 cm, compte 54 pages; il comporte au verso de la couverture que nous venons de décrire la mention suivante en français: «District de Montréal. Bureau des protonotaires. Le neuvième jour de Janvier, 1837. Qu'il soit notoire que le neuvième jour de Janvier, dans l'année mil huit cent trente-sept, Messire Joseph Vincent Quiblier, Prêtre et Supérieur de MM. Les Ecclésiastiques du Séminaire de Montréal, a déposé dans ce Bureau le titre d'un livre dans les mots suivants, à savoir «ἘΚΛΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ,

οὕτως ἀρμοσθέντα καί διαταχθέντα, ὥστε τοῖς στοιχειακοῖς ὁδὸν τέμνειν ἐπὶ τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν», au sujet du quel il réclame le droit de propriété. Enregistré conformément à l'Acte Provincial, intitulé, «Acte pour protéger la propriété littéraire.» L.S. MONK & MORROGH, P.B.R.» Sur la même page, plus bas: John Jones, Imprimeur.

Le texte couvre les pages (3) à 54; il est divisé en 18 chapitres d'inégales longueurs, allant du plus court au plus long. Pour le contenu, il est fort probable que l'auteur a puisé dans divers épitomés d'origine européenne, en les adaptant. En bas de page du texte grec, on lit en note des explications en français sur la morphologie, la syntaxe et la mythologie grecques. Étant donné le but de ce manuel, on comprend que l'auteur ait séparé d'un tiret le radical et la terminaison des verbes. On constate cependant que l'imprimeur ignorait le code typographique en vigueur pour l'impression du grec, ancien ou moderne, et qu'il coupe les mots en fin de ligne au petit bonheur: ἐκέλ-/ευσε, Ἀκτ-/άιονα, ἀρχιτέκ-/των, etc. Signalons enfin que l'imprimeur disposait d'une assez grande variété de caractères grecs, en capitales et en minuscules, de diverses grandeurs, et même d'italiques. L'impression du texte est soignée, de même que l'accentuation – pierre d'achoppement des typographes.

Quelques mois plus tard paraissait un livre rédigé en français et en grec, et qui devait accompagner le précédent; il s'agit de l'ouvrage anonyme suivant:

GRAMMAIRE GRECQUE, / A L'USAGE / DU / COLLÈGE DE MON-
TRÉAL. / (réglet) PREMIÈRE ÉDITION. /. (réglet) / MONTRÉAL: /DE
L'IMPRIMERIE DE JOHN JONES. / (réglet) / 1837.

Au verso de la page de titre, on lit un copyright semblable à celui des Morceaux choisis, daté du sixième jour de juillet 1838, et déposé par le même Joseph Vincent Quiblier.

C'est un livre de 321 pages, de 21,3 x 13,5 cm. A la page 321, on lit: De l'imprimerie de C.P. Leprohon.

Ce manuel scolaire est la première grammaire de la langue grecque à avoir été imprimée au Québec. Elle mérite un examen attentif: on reste étonné de trouver autant de science philologique, mais plus encore de découvrir que son auteur connaissait le grec moderne et que cette connaissance lui donnait une aisance évidente dans le maniement de la langue ancienne. Dès le début de sa grammaire, l'auteur note la «prononciation ordinaire», les dénominations alphabétiques «alpha, vita», etc., ainsi que «la prononciation selon les Grecs modernes», (p. 5), dont il précise les actualisations phonétiques combinatoires

av/ af, ev/ef, etc. en note (p. 6). Il signale en outre aux étudiants de grec ancien une assimilation régressive usuelle en grec moderne: «Les anciens changeoient les consonnes finales: τήμ μητέρα, κατά πόλιγ καί.» (p. 9 note). Que l'auteur ait eu à l'esprit quelque application pratique de sa grammaire scolaire, cela ne fait aucun doute; au chapitre de l'accentuation, il ajoute: «Les accents sont utiles pour distinguer des mots qui s'écrivent de la même manière, mais qui ont des sens différents, et pour distinguer la quantité de certaines syllabes: nécessaires pour parler avec les Grecs.» (p. 12). A propos de morphologie, il marque: «Dans des auteurs Grecs plus modernes, on trouve un parfait, ἔστακα... (p. 63 note). Ailleurs, concernant les verbes contractes, il indique que «Les Grecs modernes ont conservé cet usage Dorique pour les verbes en ὦω: σκοτόνω, χρυσόνω, θυμόνω pour σκοτώω, etc.» (p. 87 note).

Quant aux exemples de grammaire, ils sont tirés des auteurs classiques et postclassiques. Mais l'auteur a pris le parti encore une fois de démontrer des applications modernes de la langue ancienne; il donne les exemples suivants: «Je pars pour l'Angleterre, ἀπέρχομαι εἰς τήν Ἀγγλίαν» «Je vais auprès de Londres. Ἀπέρχομαι πρὸς τήν (sic) Λονδῖνον»; «Il est parti d'Amérique, ἀποκεχώρηκεν ἐξ Ἀμερικῆς» (p. 80). Ailleurs, on lit: «Je vais en Angleterre où je verrai le Roi, εἰς τήν Βρεταννίαν ἀποδημήσω, ὅπου τόν βασιλέα ὄψομαι» (p. 234); «les Philosophes tant anciens que modernes, οἱ φιλόσοφοι οἷ τε παλαιοὶ καὶ οἱ νεώτεροι» (p. 285). A la fin de son manuel, l'auteur esquisse un tableau des variantes dialectales de la langue ancienne, ainsi qu'un bref historique; il termine son exposé en ces termes: «A Constantinople, on admit peu-à-peu une foule de locutions étrangères qui altérèrent la langue, et enfin produisirent le Grec moderne et vulgaire, (ἀπλοελληνική διάλεκτος), qui se parle aujourd'hui.» (p. 318).

On peut affirmer que l'auteur s'est inspiré des grammaires européennes existantes, françaises et autres⁷. Mais on discerne là encore le même souci d'adaptation hic et nunc; il écrit: «Les noms propres (ou d'individu) sont ceux que l'on donne à une seule personne, à une seule chose, comme Adam, Montréal, Québec» (p. 17).

Enfin, il y a lieu de supposer que les Morceaux choisis et la Grammaire pourraient avoir le même auteur: celui de la Grammaire fait remarquer que «Cette expression βάλλειν τινά λίθοις répond à l'expression Anglaise, to pelt a person with stones» (p. 213, note 1). Une remarque similaire est rapportée dans les Morceaux choisis (p. 33, note 1). Sans doute, d'aucuns auraient été tentés d'attribuer à J.V. Quiblier, mentionné dans le copyright, la paternité de la Grammaire, n'eût été l'affirmation de Gagnon, à savoir qu' «elle est de Jean

Larkin qui était professeur de philosophie au Collège de Montréal⁸. Cette opinion est corroborée par la tradition toujours vivante chez les prêtres de Saint-Sulpice de Montréal, tradition qui certifie que John Larkin était bien l'auteur des deux ouvrages.

La biographie du prêtre helléniste a fait l'objet de plusieurs études, dont la plus récente, encore inédite, est due aux soins de monsieur Bruno Harel, p.s.s., archiviste du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal⁹. Monsieur Harel a eu l'obligeance de nous communiquer son étude sur Larkin et de faciliter nos propres recherches; nous l'en remercions vivement.

John Larkin est né en 1801, à Ravensworth, Angleterre, dans une famille irlandaise catholique. Après une adolescence assez mouvementée, il entre, en 1823, au Séminaire de Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux, près de Paris, pour y étudier la philosophie et la théologie. En 1825, il part pour Baltimore et termine ses études théologiques au St. Mary's Seminary; il est ordonné prêtre en 1827. Aussitôt appelé par J. V. Quiblier¹⁰, alors directeur du Petit Séminaire de Montréal, Larkin arrive à Montréal en décembre 1827. Il se met dès lors à enseigner les lettres classiques et la philosophie au Petit Séminaire, une charge qu'il gardera jusqu'en 1840, alors qu'il entre au noviciat des jésuites de Louisville, Kentucky. Après une longue carrière vouée à l'enseignement et au ministère ecclésiastique, il meurt à New-York en 1858.

Si l'enseignement du grec ancien existait au Séminaire de Montréal bien avant l'arrivée de Larkin¹¹, on peut pourtant croire que c'est sous son impulsion que les études grecques atteignirent le haut niveau qui fut celui du Séminaire par la suite. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner l'adresse rédigée en grec que Joseph-Rouër Roy, élève finissant, lut le 25 juillet 1838, à la distribution des prix, pour honorer la présence du célèbre Lord Durham¹².

Le document que nous transcrivons est conservé aux Archives du Collège de Montréal; on peut en consulter une reproduction photographique dans le livre de O. Maurault¹³. Il se lit comme suit:

«Discours à Lord Durham avant la distribution des prix du petit Séminaire de Montréal, mercredi le 25 juillet 1838.

Ἵ ὦ γενναιότατε καὶ μάλα ἽΕπαρχε.

Οὐδεπώτε οὐδέν ἡμῖν οὐ μὴ ἀφανίσῃ ταύτης τῆς καλλίστης ἡμέρας τὴν μνήμην: ταῖς γάρ ἡμῶν περὶ τοὺς λόγους ἀσκήσεσι τὴν δε τὴν τοιαύτην δόξαν περιποιῶν, ἐποχὴν ἡμῖν παρέχεις, ἥσπερ χαρᾶ καὶ εὐπρεπῶς μεγαλοφρονοῦντες μεμνησόμεθα. Καὶ δὴ καὶ πολιοινόμενοι τὴν τρίχα εἰς τοῦτον τὸν τόπον, τὸν Μουσῶν ἱερόν, ἐλθόντες καὶ τῶν τότε ἐσομένων

νέων τὰς ἀσκήσεις ἰδόντες, τήνδε τὴν ἡμέραν ἀναμιμησκόμενοι, προσφθεγξόμεθα τοιάδε• ἐν ὁμοίῳ χρόνῳ, νέων τε ὄντων ἡμῶν, ὁ γενναιότατος ὁ Δυνέλμου Δυναστής, ὁ τότε τῶν ἐν τῇ Ἀμερικῇ Βρεταννικῶν Ἐπαρχιῶν Ὑπερέπαρχος γεγονώς ἐκ τῶν πάλαι Ἡρώων τῶν τε συστρατευομένων Γυλιέλμῳ Καλλινίκῳ, καὶ τῶν μετὰ Ῥικάρδου καὶ Ἐδουάρδου σταυροφορούντων... ἐν ὁμοίῳ χρόνῳ ὁ Δυναστής, οὗτος ὁ πάνυ, ἤξιωσε παρορμᾶν τε ἡμᾶς νέους ὄντας, ἐπὶ τὰς καλὰς ἀσκήσεις καὶ ἐν τοῖς λόγοις εὐτυχῆσαντας στεφανοῦν. Οὗτοι δὲ καίπερ ἡμῖν τῆς ευδαιμονίας φθονοῦντες, Σέ, μυρίοις ἐγκωμίοις ἀποσεμνύνουσιν. ἼΩ Ἐπαρχε, καλῶς ἐν πᾶσι σὺν Θεῷ πράξεις, πολλά ἔτη ζῶν, ὥστε σεαυτῷ μὲν δόξαν, τῇ ἐπαρχίᾳ δὲ σωτηρίαν ἀσφαλῆ ἡμῖν δὲ τοῖς πᾶσιν εὐδαιμονίαν νέμειν.»

Voici la traduction du texte:

Très excellent et très éminent Gouverneur,

Non, jamais rien ne pourra effacer en nous le souvenir de cette magnifique journée: en effet, en nous faisant l'insigne d'honneur d'assister à nos exercices scolaires vous nous gratifiez d'un événement dont nous nous souviendrons avec joie et avec une fierté bien légitime¹⁴. Et même quand nous aurons la tête chenue et que, venant dans cette enceinte sacrée des Muses assister aux exercices des jeunes d'alors, nous nous remémorerons cette journée-ci, nous leur adresserons ces mots: à pareille date, lorsque nous étions jeunes, Son Excellence Lord Durham¹⁵, alors gouverneur général des Provinces Britanniques d'Amérique, issu des anciens héros qui firent campagne avec Guillaume le Conquérant et se croisèrent avec Richard et Edouard... à pareille date, ce Lord illustrissime daigna venir nous encourager, dans notre jeunesse, à nos nobles exercices, et couronner ceux qui s'étaient distingués dans leurs études. Ces jeunes, tout en enviant notre bonheur, vous glorifieront de mille éloges. Gouverneur, puissiez-vous avec l'aide de Dieu trouver le succès en toutes choses et vivre longtemps, afin de vous couvrir de gloire, vous-même, de donner à notre Province la sécurité et la stabilité et, nous tous, de nous rendre heureux¹⁶.

On rapporte que ces deux petits livres scolaires, en particulier la grammaire, ont contribué à éveiller la curiosité et l'intérêt des Québécois pour la Grèce. A partir de 1844, jusqu'à la fin du siècle, une pléiade de périégètes québécois visiteront la Grèce¹⁸: ils avaient tous une formation philologique qui leur permit de tirer profit de leur voyage. Mais l'exemple le plus probant est sans doute celui de Gustave Adolphe Drolet: après avoir complété ses humanités

classiques et son cours de droit, il s'engage dans l'armée des zouaves pontificaux; il échoue à Marseille, y apprend le grec moderne avec des marins grecs et s'embarque sur un bateau grec pour l'Archipel et l'Orient. Il a laissé, de son aventure, une relation de voyage¹⁹.

Les études grecques connurent une diffusion importante au Québec vers la fin du XIXe siècle; l'apothéose symbolique en fut peut-être la représentation de l'Antigone de Sophocle, jouée en grec par les élèves et les professeurs du Séminaire de Montréal, le 26 mars 1895 et qu'on reprit pour le grand public le 8 mai suivant²⁰.

De son côté, le Séminaire de Québec décidait d'opter, en 1898, pour la prononciation moderne du grec ancien; à cette occasion des marchands grecs de Québec furent invités à donner des leçons de prononciation néo-grecque aux professeurs²¹. La prononciation moderne resta en usage dans ce Séminaire jusqu'en 1921²².

A notre avis, les deux petits imprimés scolaires de langue grecque de 1837 méritent, dans l'histoire des études grecques au Québec, une mention honorable, qu'il convenait de souligner: directement ou indirectement, ils furent à l'origine de la passion qu'eurent et qu'ont toujours de nombreux Québécois pour la langue et la culture grecques.

NOTES

1. Champlain rapporte qu'il employait, en 1628, «vn ieune homme truchement de nation grecque» dans ses relations avec les Indiens: Les Voyages de Champlain, (Laverdière, éd. 1870), Montréal, Editions du Jour, 1973, pp. 170-171. C. Tanguay signale la présence au XVIIe si. d'un Thomas de Crisafy, d'un Antoine de Crisafy et d'un Romain Phocasse: Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, Vol. 1, 1871 (rééd. Montréal, Elysée, 1975), pp. 150 et 481.
2. Voir O. Maurault, Le Collège de Montréal 1767-1967, Montréal, 1967 (2e éd.), pp. 59-60. Cf. H. Pronovost, «La rentrée du grec au Séminaire de Québec», *Revue de l'Université Laval*, Vol. X, No 10 (juin 1956), pp. 921-924.
3. Les descriptions existantes de cet imprimé sont incomplètes et inexactes; cf. F. M. Staton & Marie Tremaine, A Bibliography of Canadiana, Toronto, The Public Library, 1934, p. 407, No 2100. Par ailleurs, il n'apparaît pas dans: D.S. Ghinis et V.G. Mexas, *Ἑλληνική Βιβλιογραφία 1800-1863*, Athènes, 1939.
4. Mot-à-mot: «adaptés et arrangés de manière à frayer, au moyen des rudiments, la voie vers la langue grecque.»

5. Peut-être par interférence de l'anglais, on a accentué Θώμα au lieu de Θωμᾶ.
6. Capitolinus Macrinus, I. Voir les précisions de A. Coray sur ce mot dans ses Prolégomènes de l'édition des Ethiopiques d'Héliodore (1804); cf. C.T. Dimaras. 'Ο Κοραῖς καὶ ἡ ἔποχή του (Βασική Βιβλιοθήκη, 9), Athènes, 1958, p. 102.
7. Il propose, pour «la prononciation ordinaire», qu'on prononce le θ comme le th et le x comme le ch allemand, selon la tradition anglo-saxonne.
8. Ph. Gagnon, Essai de Bibliographie Canadienne, Québec, 1985, p. 210, No 1541.
9. L'article de B. Harel paraîtra dans le vol. VIII du Dictionnaire biographique du Canada.
10. Voir O. Maurault, *op. cit.*, pp. 152-153.
11. *Ibid.* pp. 58-60.
12. Maurault écrit que «Les Sulpiciens, seigneurs de Montréal, ont toujours gardé quelques restes de cette féodalité, même sous le régime anglais. Les Gouverneurs, ayant si souvent à traiter avec le Supérieur, avaient pris l'habitude d'aller le saluer à leur arrivée dans le pays.(...) Quatre adresses se succédèrent, l'une en grec, une autre en latin, une troisième en français, la dernière en anglais,», *op.cit.*, pp. 127-128.
13. *Ibid.* p.129. Nous respectons l'orthographe et l'accentuation du document, même lorsqu'elles sont fautives: δυναστής / δυνάστης, Γουλιέλμω / Γουλιέλμω, etc.
14. Durham arriva à Montréal le 24 juillet 1838 et n'y resta que deux jours, Voir: C. New, *Lord Durham's Mission to Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1963, p. 86.
15. Le toponyme **Durham** était anciennement **Dunholme**: voir M. Bescherelle aîné, *Grand Dictionnaire de géographie universelle ancienne et moderne*, Paris, tome 2e, 1856, p. 582. Le rédacteur du texte a hellénisé la forme ancienne.
16. Lord Durham pouvait encore, le 25 juillet 1838, faire figure de «pacificateur». Il est probable que notre helléniste a dû changer d'avis après la publication du *Rapport de Durham*.
Concernant Quiblier et la position du séminaire de Montréal durant la Révolte des Patriotes de 1837-1838, voir: O. Maurault, *Nos Messieurs*, Montréal, Editions du Zodiaque, 1936, pp. 110 et 120.
17. O. Maurault, *Le Collège de Montréal*, *op. cit.*, p. 60.
18. Voir: J. Bouchard, «Voyageurs québécois en Grèce au XIXe siècle», *Folia Neohellenica*, Amsterdam, 2 (1977), 1-23.
19. Drolet, né à St-Pie en 1844, partit en 1866, Voir: G. A. Drolet, *Zouaviana*, Etape de vingt-cinq ans 1868-1893, Montréal, Senécal et fils, 1893, pp. 15-36.
20. Voir: O. Maurault, *Le Collège de Montréal*, *op. cit.*, pp. 139-141.
21. Journal SEM, Vol. V, p. 149.
22. *Ibid.*, Vol. XI, p. 73, Cf. J. Bouchard, *op. cit.*, p. 22.

SE DE MONTREAL
ARCHIVES
MONTREAL

110.

Discours à lord Durham avant la distribution des
prix au petit séminaire de Montréal, mercredi le 25th
oct 1838.
Ὁμολογιατικὴ καὶ μάλιστα ἔξοχη Ἐπαιχθε.

Θύδα πώποτε οὐδὲν ἤμην οὐ μὴ ἀφαινοῦ
ARCHIVES DU
COLLÈGE DE MONTRÉAL

ταύτης εἰς χαλλιστῆς ἡμέρας εἰν μὲν ἡμεῖς ταῖς
γὰρ ἡμῶν πρὸς ὑμᾶς λόγους ἀσκήσεις εἰρηδῆ
εἰν ἐκείνην δόξαν πρὸς ποῶν, ἐποχὴν ἡμῶν
πρὸς ἡμᾶς, ἡμᾶς ἡμᾶς καὶ εἰς πρὸς πρὸς μεγαφρονοῦτας
μὲν ἡμᾶς ἡμᾶς. Καὶ δὴ καὶ πολιαιτόμος τοῦ εἰρηδῆ
εἰς εἰρηδῆ τοῦ εἰρηδῆ, τὸν Μουσῶν εἰς εἰρηδῆ
καὶ εἰρηδῆ εἰρηδῆ τῶν νέων ταῖς ἀσκήσεις εἰρηδῆ
εἰρηδῆ εἰρηδῆ εἰρηδῆ ἀκακίμαχοσόμενου, πρὸς εἰρηδῆ
θα τοῦ εἰρηδῆ εἰρηδῆ εἰρηδῆ, νέων τότε ὄντων ἡμῶν
ὁ γενναῖος ὁ Δουκλῆμον Δυναστῆς, ὁ ἦν τῶν ἐν τῇ Ἀγγλίᾳ
Βρετανικῶν Ἐπαρχιῶν ὑπερπάρτος γινόμενος ἐν τῶν πάσαις ἡμῶν
τῶν ἐσφραλισμένων Ἰαλιέλλῳ Καλλιπύῳ, τῇ τῶν μὲν ἡμῶν
τῇ Ἐδουάρδου σλαφροφρονῆται. . . ἐπὶ τῶν χρόνῳ ὁ Δυναστῆς
ὄντος ὁ πάντῃ ἡμῶν παρορμῶν τῇ ἡμῶν γένους ὄντας, ἐπὶ τῆς
κατὰ ἀσκήσεως τῇ ἐν τοῖς λόγοις εὐνοχῆσαντας σφραλισῶν,
ὄντος δὲ πάντῃ ἡμῶν τῆς εὐδαμονίας οδοῦντες, Σίε, μὲν τοῖς ἐν
ἐμῶν ἀποσφραλισῶν. ὁ Ἐπαιχθε, κατὰ ἐν πάσι οὖν θεῶν πρὸς
πολλὰ ἐν τῶν εἰρηδῆ μὲν δόξαν, τῇ Ἐπαιχθε δὲ εὐνοχῆσαν
ἀσφαλισῶν, ἡμῶν δὲ τοῖς πᾶσι εὐδαμονίαν νέμεν.

Le Centre de recherches helléniques Canada-KEEK a réalisé en 2008 une reproduction du livre 'ΕΚΛΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ. Paru en 1837 à Montréal, 'ΕΚΛΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ est le premier livre de langue grecque publié au Canada et un des trois premiers livres publiés en Amérique du Nord. Il ne reste que quelques rares exemplaires de la publication de 1837.